



160

160



SACRIFICES HUMAINS

Dossiers, discours, comparaisons

Les auteurs de ce volume, historiens des religions, anthropologues et archéologues, étudient des rituels traditionnellement appelés « sacrifices humains », choisis dans leurs domaines respectifs de recherche – des tombeaux royaux d'Ur aux rites anthropométriques égyptiens, grecs, romains ou indiens, et des mises à mort rituelles des Gaulois et anciens Mochica aux crimes d'honneur des rapports onusiens. Leur questionnement tourne autour de problèmes méthodologiques fondamentaux pour l'histoire des religions : quand et pourquoi ces rites ont-ils été décrits comme des « sacrifices humains » ? Est-il possible, souhaitable, voire nécessaire d'interpréter autrement de telles mises à mort ? Au fil des diverses interventions, on se rendra compte combien ces « sacrifices barbares » hantent notre imaginaire scientifique, aujourd'hui comme par le passé. Il s'agit en fait d'un concept opératoire, hérité de l'Antiquité classique et consolidé par la culture judéo-chrétienne, qui sert indifféremment de grille de lecture pour expliquer les rites les plus variés.

SACRIFICES HUMAINS

Dossiers, discours, comparaisons

Bibliothèque de l'École des Hautes Études · Sciences religieuses

Àgnes A. Nagy est collaboratrice scientifique en Histoire des Religions de la Faculté des lettres de l'Université de Genève. Elle a notamment publié dans la BEHE,SR *Qui a peur du cannibale ? Récits antiques d'anthropophages aux frontières de l'humanité*, Tournhout 2009.

Francesca Prescendi est professeur boursier FNS en Histoire des religions à la Faculté des lettres de l'Université de Genève. Elle est l'auteur de *Décrire et comprendre le sacrifice. Les réflexions des Romains sur leur propre religion à partir de la littérature antique*, Stuttgart 2007.

Àgnes A. Nagy et Francesca Prescendi ont dirigé récemment *Victimes au féminin*, Genève 2011.

Sous la direction de

Àgnes A. NAGY et Francesca PRESCENDI

Publication de l'École Pratique des Hautes Études - Sciences religieuses



BREPOLS



SACRIFICES HUMAINS
DOSSIERS, DISCOURS, COMPARAISONS

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES
SCIENCES RELIGIEUSES

VOLUME

160

Illustration de couverture : «Certains peuples ont des mannequins de proportions colossales, faits d'osier tressé, qu'on remplit d'hommes vivants : on y met le feu, et les hommes sont la proie des flammes» (CÉSAR, *Guerre des Gaules* VI, 16). Dessin du XIX^e siècle d'après F. GRAF, *Menschenopfer in der Bürgerbibliothek*, dans *Archéologie suisse* 14, 1991-1, p. 138.

SACRIFICES HUMAINS

DOSSIERS, DISCOURS, COMPARAISONS

Actes du colloque tenu à l'Université de Genève,
19-20 mai 2011

Édité par

Àgnes A. Nagy, Francesca Prescendi



BREPOLS

La Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses

La collection *Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses*, fondée en 1889 et riche de plus de cent cinquante volumes, reflète la diversité des enseignements et des recherches menés au sein de la Section des sciences religieuses de l'École Pratique des Hautes Études (Paris, Sorbonne). Dans l'esprit de la section qui met en œuvre une étude scientifique, laïque et pluraliste des faits religieux, on retrouve dans cette collection tant la diversité des religions et aires culturelles étudiées que la pluralité des disciplines pratiquées : philologie, archéologie, histoire, philosophie, anthropologie, sociologie, droit. Avec le haut niveau de spécialisation et d'érudition qui caractérise les études menées à l'EPHE, la collection *Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses* aborde aussi bien les religions anciennes disparues que les religions contemporaines, s'intéresse aussi bien à l'originalité historique, philosophique et théologique des trois grands monothéismes – judaïsme, christianisme, islam – qu'à la diversité religieuse en Inde, au Tibet, en Chine, au Japon, en Afrique et en Amérique, dans la Mésopotamie et l'Égypte anciennes, dans la Grèce et la Rome antiques. Cette collection n'oublie pas non plus l'étude des marges religieuses et des formes de dissidences, l'analyse des modalités mêmes de sortie de la religion. Les ouvrages sont signés par les meilleurs spécialistes français et étrangers dans le domaine des sciences religieuses (chercheurs enseignants à l'EPHE, anciens élèves de l'École, chercheurs invités...).

Directeur de la collection : Gilbert DAHAN

Secrétaire de rédaction : Cécile GUIVARCH

Secrétaire d'édition : Anna WAIDE

Comité de rédaction : Denise AIGLE, Mohammad Ali AMIR-MOEZZI, Jean-Robert ARMOGATHE, Hubert BOST, Jean-Daniel DUBOIS, Michael HOUSEMAN, Alain LE BOULLUEC, Marie-Joseph PIERRE, Jean-Noël ROBERT.

DES SACRIFICES HUMAINS DANS L'INDE ANCIENNE

Johannes Bronkhorst¹

La littérature brahmanique ancienne mentionne deux sacrifices humains : le Śunaskarṇa-yajña et le Puruṣa-medha². Dans le premier des deux, le sacrificateur prend sa propre vie en se jetant dans le feu sacrificiel³. Dans le deuxième, la victime humaine est achetée à sa famille à un prix de mille vaches et cent chevaux ; elle doit être mâle et appartenir à l'une des deux classes supérieures. Elle est gardée dans des conditions relativement bonnes durant une année, avant d'être mise à mort⁴. Ni l'un ni l'autre de ces deux sacrifices n'est fréquent dans la littérature védique et ses annexes, et il n'est pas sûr que l'on ne les ait jamais offerts.

1. Johannes Bronkhorst est professeur honoraire de la section de Langues et civilisations orientales de l'Université de Lausanne.

2. Pour une discussion générale du sacrifice humain dans la période védique et avant, voir A. PARPOLA, « Human sacrifice in India in Vedic times and before », dans J. N. BREMMER (éd.), *The Strange World of Human Sacrifice*, Leuven – Paris 2007, p. 157-177.

3. Voir Āpastamba Śrauta Sūtra 22.7.20-25, W. CALAND, *Das Śrautasūtra des Āpastamba. Sechszehntes bis vierundzwanzigstes und einunddreissigstes Buch, aus dem Sanskrit übersetzt*, Wiesbaden 1969 (1928¹), p. 320-321 ; *Id.*, *Über das rituelle Sūtra des Baudhāyana*, Liechtenstein 1966 (Leipzig 1903¹), p. 28. Une discussion de ce sacrifice se trouve également dans la Mīmāṃsā Bhāṣya de Śabara sous Mīmāṃsā Sūtra 10.2.57-61 et dans le commentaire de Bhartṛhari sur le Mahābhāṣya ; voir J. BRONKHORST, « Studies on Bhartṛhari, 2 : Bhartṛhari and Mīmāṃsā », *Studien zur Indologie und Iranistik* 15 (1989), p. 101-117 (p. 107) = R. C. DWIVEDI (éd.), *Studies in Mīmāṃsā, Dr. Mandan Mishra Felicitation Volume*, Delhi 1994, p. 371-388 (p. 377-378).

4. A. HILLEBRANDT, *Ritual-Litteratur : Vedische Opfer und Zauber*, Strassburg 1897 (« Grundriss der Indo-arischen Philologie und Altertumskunde » III.2), p. 153 ; W. KIRFEL, « Der Aśvamedha und der Puruṣamedha », dans *Beiträge zur indischen Philologie und Altertumskunde. Walter Schubring zum 70. Geburtstag dargebracht*, Hamburg 1951 (« Alt- und Neu-Indische Studien » 7), p. 39-50 ; J. L. SAUVÉ, « The divine victim: aspects of human sacrifice in Viking Scandinavia and Vedic India », dans J. PUHVEL (éd.), *Myth and Law among Indo-Europeans*, Berkeley 1970, p. 173-191 (184 et s.) ; C. MALAMOU, « Modèle et réplique : Remarques sur le paradigme du sacrifice humain dans l'Inde védique », *Archiv für Religionsgeschichte* 1(1) (1999), p. 27-40.

Pourtant, on peut utiliser ces deux sacrifices humains comme deux modèles pour une grande partie, peut-être la totalité, des sacrifices védiques. Dans l'un, le sacrificateur sacrifie soi-même ou un substitut de soi-même; dans l'autre, il sacrifie un ennemi ou un substitut de cet ennemi.

Avant de regarder des sacrifices qui exemplifient cette typologie, je propose d'étudier quelques passages du *Mahābhārata*, une grande épopée en sanscrit datant d'une période proche de l'époque védique. Deux passages de cette épopée, nous le verrons, proposent implicitement la même division du sacrifice en deux. Ils se situent avant la grande guerre qui est au centre du *Mahābhārata*. Tous les deux identifient cette guerre future comme étant un sacrifice, qu'ils appellent « sacrifice de guerre » (*raṇayajña*, *śāstrayajña*). Tous les deux, en outre, identifient Duryodhana, le leader de l'un des deux côtés, comme sacrificateur. L'un des deux passages l'identifie en même temps comme victime, tandis que l'autre spécifie que son ennemi principal sera la victime.

La suite de l'histoire nous apprend que Duryodhana va effectivement perdre la guerre et y trouver la mort; il sera donc la victime du sacrifice, et la guerre se manifestera comme un sacrifice du premier type, dans lequel la victime est identique au sacrificateur. Avant la bataille, pourtant, les deux possibilités sont encore ouvertes : dépendant de l'issue de la bataille, Duryodhana lui-même ou son ennemi pourraient être la victime de ce « sacrifice de guerre ». Autrement dit, dans l'esprit des auteurs de l'épopée comme dans le nôtre, il existe deux types de sacrifice : le sacrifice dans lequel le sacrificateur s'autodétruit, et le sacrifice dans lequel il détruit son ennemi⁵.

D'autres exemples de ces deux types de sacrifice se trouvent ailleurs dans le *Mahābhārata*. Le roi Jarāsandha, nous apprenons dans le deuxième livre, a fait prisonniers des rois ennemis dans le but de les sacrifier au dieu Rudra⁶. Il est vrai que l'épopée n'approuve pas cette procédure, et dit même que des sacrifices humains sont inconnus⁷. Mais cela ne change rien au fait qu'elle connaît bien notre schéma : le sacrifice planifié par Jarāsandha exemplifie le deuxième type.

Il y a en outre le sacrifice des serpents (*sarpasattra*)⁸, à l'occasion duquel les événements de l'épopée sont racontés. Les victimes dans ce sacrifice sont les serpents, que son initiateur cherche à éradiquer. Ici, une fois de plus, les victimes sont les ennemis du sacrificateur, non pas des substituts de lui-même.

5. Voir J. BRONKHORST, « Sacrifice in the Mahābhārata and beyond », dans *Proceedings of the Sixth Dubrovnik Conference on the Sanskrit Epics and Purānas*, 15-20 August 2011, à paraître.

6. Mhbh 2.20.8.

7. Cette remarque semble peu convaincante pour l'Inde entière; cf. L. ALSDORF, *The History of Vegetarianism and Cow-Veneration in India*, tr. angl. B. Patil – N. Hayton, Londres – New York 2010 (1962¹), p. 45, n. 130.

8. À noter que les auteurs du *Mahābhārata* utilisent ici le mot *sattra* de manière non orthodoxe; voir plus bas.

Le sacrifice du premier type, où le sacrificateur s'autodétruit, est illustré ailleurs dans le *Mahābhārata*, notamment dans l'histoire d'Ambā⁹ et celle d'Āśvatthāman¹⁰.

Dans les sacrifices védiques tels qu'ils sont décrits dans les textes védiques et annexes, il est rare que le sacrificateur s'autodétruise. À l'exception du Śunaskarṇa-yañña, mentionné avant, il détruit plutôt un substitut¹¹. Pourtant, le sacrifice qui s'appelle Sattra est décrit en des termes qui indiquent que le sacrificateur finit par détruire son propre corps; ce corps sera ensuite mangé par les autres participants au sacrifice. Les efforts des textes pour réinterpréter et pour modifier ces pratiques cachent mal qu'une autodestruction suivie d'un repas cannibale était à leur base¹².

À côté des sacrifices où le sacrificateur détruit un substitut de lui-même, il existe un groupe de sacrifices où l'objet détruit est un substitut de l'ennemi. Cela est premièrement vrai de l'Agniṣṭoma, un sacrifice de Soma¹³. Le Soma est une plante, ou plutôt les tiges d'une plante, « achetée » à un « marchand » (en réalité un brahmane ou un śūdra) après un marchandage. On frappe ensuite le « marchand de Soma ». Le Soma n'est dorénavant plus traité comme une plante, mais plutôt comme un roi : il est placé sur un trône royal et on lui offre l'hospitalité. Le pressage des tiges à la fin est présenté comme la mise à mort du roi¹⁴.

9. Mhbh 5.188; cf. J. SCHEUER, « Śiva dans le Mahābhārata : l'histoire d'Ambā / Śikhaṇḍin », *Puruṣārtha* 2 (1975), p. 67-86.

10. Mhbh 10.7.

11. *ātmaniṣkraya(ṇa)* dans les textes védiques (p. ex. TaitS 6.1.11.6; ŚPaBr 11.7.1; J. SCHWAB, *Das altindische Thieropfer. Mit Benützung handschriftlicher Quellen bearbeitet*, Erlangen 1886, p. XIX); S. LÉVI, *La doctrine du sacrifice dans les Brāhmaṇas*, Tournhout 2003 (1898¹) ("BEHESR" 118), p. 132 et s.; M. BIARDEAU, « Le sacrifice dans l'hindouisme », dans M. BIARDEAU, Ch. MALAMOUD (éd.), *Le sacrifice dans l'Inde ancienne*. Paris 1976 ("BEHE, SR" 79), p. 19; G. U. THITE, *Sacrifice in the Brāhmaṇa-Texts*, Poona 1975, p. 143 et s.; C. MALAMOUD, « Modèle et réplique : Remarques sur le paradigme du sacrifice humain dans l'Inde védique », p. 36 et s. Le substitut utilisé dans le cas d'un sacrifice animalier peut être l'un des suivants : un être humain, un cheval, un bovin, un mouton ou une chèvre; J. SCHWAB, *Das altindische Thieropfer*, p. XVII; TaitS 2.1.1; ŚPaBr 6.2.1.18. L'identité de la victime en tant que substitut du sacrificateur est bien connue dans la recherche moderne; déjà Henri Hubert et Marcel Mauss l'ont signalée, mais ils vont trop loin en la considérant comme caractéristique de tous les sacrifices (H. HUBERT, M. MAUSS, *Mélanges d'histoire des religions*, Paris 1929, p. 1-130 [p. 45] [« Essai sur la nature et la fonction sociale du sacrifice », *Année sociologique* 2 [1899], p. 29-138]).

12. H. FALK, *Bruderschaft und Würfelspiel. Untersuchungen zur Entwicklungsgeschichte des vedischen Opfers*, Freiburg 1986, p. 36 et s.

13. W. CALAND, V. HENRY, *L'agniṣṭoma. Description complète de la forme normale du sacrifice de soma dans le culte védique*, Paris 1906-1907, p. 27 et s., p. 53 et s.; J. GONDA, *Les religions de l'Inde, t. I : Védisme et hindouisme ancien*, tr.fr. L. Jospin, Paris 1979, p. 183 et s.

14. ŚPaBr 3.9.4.17. Voir B. SCHLERATH, « The slaying of the god Soma », *Annals of the Bhandarkar Oriental Research Institute* 68 (1987), p. 345-348; G.-J. PINAULT, « About the slaying of Soma: uncovering the Rigvedic witness », dans L. KULIKOV, M. RUSANOV (éd.), *Indologica. T. Ya. Elizarenkova Memorial Volume, Book I*, Moscou 2008 ("Orientalia et Classica : Papers of the Institute of Oriental and Classical Studies" 20), p. 353-388.

Rien n'est plus simple que de voir dans le Soma le substitut d'un roi voisin, presque par définition un ennemi. Cet «ennemi» est pourtant bien traité. Voilà un aspect du sacrifice qu'on voudra bien retenir, car il semble qu'il nous aide à arriver à une compréhension plus approfondie du sacrifice.

Je viens de vous proposer un schéma général du sacrifice védique, un schéma dans lequel les acteurs clés sont le sacrificateur et la victime. La victime est soit identique au sacrificateur, soit elle est son ennemi. Dans la plupart des cas, la «vraie» victime est remplacée par un substitut. Nous verrons que ce schéma sous sa forme simple ne permet pas d'expliquer tous les sacrifices ; en réalité les deux types s'entremêlent souvent. Nous en étudierons quelques exemples plus tard.

D'abord quelques mots sur les deux types de sacrifice distingués dans notre schéma. Peu d'érudits s'opposent au premier type. Il est généralement admis, et explicitement dit dans les textes, que la victime dans beaucoup de sacrifices est un substitut du sacrificateur. La pertinence du deuxième type de sacrifice est moins immédiatement évidente. Quelles sont les raisons de croire que, dans certains sacrifices, la victime est un substitut de l'ennemi du sacrificateur, voire l'ennemi lui-même ? Les textes védiques sont en général peu explicites à cet égard. Et les passages du *Mahābhārata* évoqués plus haut, quoique suggestifs, constituent-ils une preuve formelle ? On peut se poser la question.

Je propose pourtant que le schéma que je viens de vous présenter ait une validité allant au-delà du seul sacrifice indien, qu'il vaille même dans des sociétés éloignées de l'Inde. À côté du cas sans doute fictif de Jarāsandha, le deuxième type de sacrifice, dans lequel le sacrificateur tue son ennemi, existe à l'état presque pur, pour ainsi dire, ailleurs dans le monde. Pas besoin de rappeler les sacrifices humains des Aztèques, ou dans le royaume de Dahomey. Dans les deux cas, la victime est un guerrier ennemi, qu'on obtient lors de batailles organisées dans ce but. La correspondance avec notre deuxième type de sacrifice est presque parfaite¹⁵.

J'ai déjà attiré votre attention sur le fait qu'un sacrifice védique de la plus grande importance tombe dans cette catégorie. Dans l'Agniṣṭoma, on tue un roi qu'on a obtenu de manière violente. Il est vrai que dans ce cas ce n'est pas un vrai roi qu'on tue, mais son substitut, le Soma. Le *Puruṣa-medha*, d'autre part, suit le modèle de l'Agniṣṭoma, et nous avons déjà vu qu'ici un vrai être humain est mis à mort.

L'application du schéma ici présenté est sujette à caution. Les deux types de sacrifice se mélangent souvent. Prenons l'exemple du sacrifice du cheval, l'un des grands sacrifices royaux védiques. Le déroulement général est le suivant : le roi, qui est le sacrificateur, laisse errer librement un cheval durant presque

15. Certains érudits acceptent le premier type de sacrifice pour la Grèce ancienne (p. ex. W. BURKERT, *Homo Necans. Interpretationen altgriechischer Opferriten und Mythen*, Berlin – New York 1972, p. 29, n. 34), mais d'autres ne sont pas convaincus ; voir plus bas.

une année. Le cheval est accompagné de quatre cents jeunes guerriers pour assurer que personne ne bloque son chemin.

Cette partie du rite sert le but évident d'imposer la supériorité du roi sur ses voisins : le cheval les confronte avec le défi d'interrompre son parcours, mais ils sont impuissants à le faire. Pourtant, les rois voisins ne sont pas les victimes du sacrifice, ils ne seront pas immolés. À la fin de l'année, c'est bien le cheval qui sera immolé, et plusieurs traits (parmi eux le fait de coucher avec la reine) suggèrent que le cheval est le substitut du roi plutôt que de ses ennemis. Le sacrifice du cheval est ainsi un mélange des deux types de sacrifice que nous avons distingués. D'autres sacrifices – en Inde ou ailleurs – se prêtent eux aussi à des interprétations à la lumière du schéma ici présenté, avec un mélange des deux types.

Le *Puruṣa-medha* souffre de la même ambiguïté. À son terme également, un simulacre d'union sexuelle est arrangé entre le cadavre et l'épouse principale du sacrifiant. Cette épouse est ensuite désignée par des termes normalement réservés à une veuve, ce qui suggère que l'homme immolé représente l'époux¹⁶.

Il reste une question cruciale. Où sont les dieux dans ce schéma ? Le sacrifice n'est-il pas premièrement une interaction entre l'homme et les dieux ? Notre schéma met l'accent sur le sacrificateur et sa victime. Quelle est la place réservée aux dieux ?

La voie la plus prometteuse pour aborder ces questions est de commencer par le deuxième type de sacrifice de notre schéma. Ici le sacrificateur tue son ennemi ; souvent il s'agit d'un représentant important d'une nation voisine ou d'une tribu proche. Le résultat de ce type de sacrifice est facile à deviner : il impose la supériorité du sacrificateur sur ses ennemis. Le sacrifice du deuxième type est ainsi une interaction entre au moins deux acteurs, parmi lesquels une hiérarchie sociale est imposée.

Notre premier type de sacrifice n'a pour l'instant qu'un seul acteur, car le sacrificateur et sa victime sont identiques. Je propose d'élargir ce nombre à l'aune du sacrifice du deuxième type. Dans ce dernier sacrifice, le sacrificateur établit sa supériorité par rapport à la victime ; dans le sacrifice du premier type le sacrificateur, étant lui-même la victime, établit son infériorité. Mais par rapport à qui ? C'est ici que le besoin d'un autre acteur se fait sentir.

Il n'y a aucune raison préalable de penser que ce nouveau participant doit être divin. En fait, il existe des cultes d'êtres humains (même si les chercheurs modernes ont tendance à leur imposer un caractère divin, parfois pour des raisons discutables). Le culte de l'empereur romain en est un exemple : Ittai Gradel, qui est parmi les derniers à avoir publié un livre sur ce sujet, s'empresse d'accentuer l'aspect humain de cet empereur pourtant objet d'un culte religieux¹⁷.

16. C. MALAMOU, « Modèle et réplique : Remarques sur le paradigme du sacrifice humain dans l'Inde védique », p. 35.

17. I. GRADEL, *Emperor Worship and Roman Religion*, Oxford 2002.

La place que vont occuper les dieux dans certains sacrifices devient maintenant claire. Le sacrificateur, qui veut établir son infériorité au moyen d'un sacrifice, a besoin d'un être supérieur à qui il peut se soumettre. S'il est citoyen d'un empire ou s'il fait partie de l'entourage d'un personnage puissant, sa tâche est simple : il peut se soumettre à ce personnage puissant. S'il a lui-même des prétentions de pouvoir, l'implication d'un ou de plusieurs êtres surnaturels évite des problèmes. Il peut admettre et exprimer son infériorité, sans que son propre statut social soit mis en cause, en accentuant sa soumission à un être surnaturel. Il peut même faire d'une pierre deux coups, en sacrifiant aux dieux un guerrier ennemi par exemple. Ainsi il établit sa propre supériorité par rapport aux ennemis, tout en admettant son infériorité aux dieux. Le sacrifice védique du cheval est une variante quelque peu adoucie de cette combinaison.

La situation indienne montre que le rôle des dieux dans le sacrifice peut être faible, voire inexistant. Les dieux jouent un rôle très secondaire dans les sacrifices védiques classiques, et les identifications détaillées de la grande bataille du *Mahābhārata* avec un sacrifice ne les mentionnent même pas. Le Dieu créateur (Puruṣa, Prajāpati), qui dans la mythologie védique crée le monde en s'immolant au début des temps, commet ce geste tout seul, sans que son sacrifice soit dédié à un autre dieu. En bref, notre schéma montre la place que *peuvent* occuper des êtres surnaturels, sans que leur participation soit obligatoire.

Il nous reste une autre question. Si l'une des fonctions du sacrifice est d'imposer une hiérarchie sociale, pourquoi cela se fait-il par la voie de sacrifices et de rites? Ne suffit-il pas de simplement tuer de temps en temps un représentant de ses ennemis pour montrer qui est le maître? Pourquoi le fait-on dans des procédures rituelles plutôt que dans des confrontations ordinaires? Et si des gens ressentent le besoin de se soumettre, pourquoi le font-ils, une fois de plus, dans des procédures rituelles?

La réponse à ces questions se base sur l'observation qu'il existe une différence de fond entre une activité ordinaire et une activité rituelle. Le trait distinctif d'une activité rituelle est qu'elle est holistique, qu'elle constitue une unité indivisible. Le contraire est vrai pour les activités ordinaires. Le caractère holistique du rite associe celui-ci avec le niveau de cognition holistique qui sous-tend notre cognition ordinaire. Notre cognition ordinaire résulte de l'ajout au niveau holistique d'un autre niveau, celui-ci analytique et symbolique. Ce deuxième niveau, nous l'acquérons lors de notre enfance, en parallèle avec l'acquisition du langage ; il s'interpose d'une certaine façon entre nous et le monde de notre expérience non symbolique et non analytique. Une présentation même minimale de cette façon de voir l'activité rituelle exige un article tout entier. Cet article existe, et le lecteur y est renvoyé pour une compréhension plus ample¹⁸.

18. J. BRONKHORST, «Ritual, holophrastic utterances, and the symbolic mind», dans A. MICHAELS, A. MISHRA (éd.), *Ritual Dynamics and the Science of Ritual*. Vol. I : *Grammar and morphologies of ritual practices in Asia*, Wiesbaden 2010, p. 159-202.

Pour nos propos actuels, il suffit de voir que les activités rituelles, holistiques, créent un ancrage dans une réalité qui est vécue comme plus réelle que celle de notre expérience quotidienne. Vu ainsi, un sacrifice fait plus que de donner expression à une certaine situation hiérarchique : il ancre cette situation dans une réalité plus profonde. C'est ça toute la différence entre une activité ordinaire et une activité rituelle, et donc immuable. Ancrée dans une réalité plus profonde, la situation hiérarchique exprimée par le rite perd son caractère éphémère pour obtenir un statut qui perdure.

Revenons aux sacrifices humains. Quel est le lien entre nos réflexions et les sacrifices humains ? Ce lien est simple. Nos réflexions, si correctes, montrent qu'en principe il n'y a, au fond, que des sacrifices humains, la seule condition étant que certains sacrifices mettent un substitut à la place de l'être humain. La victime humaine, en outre, est soit identique au sacrificateur, soit elle est son ennemi. Le réaménagement des éléments de ce schéma est à la base de tous les sacrifices védiques, et peut-être d'autres sacrifices ailleurs¹⁹. C'est ça, du moins, la thèse que je vous propose.

Abréviations :

BORI	Bhandarkar Oriental Research Institute, Poona
Mhbh	Mahābhārata, crit. ed. V.S. Sukthankar u.a., Poona 1933-66 (BORI)
ŚpaBr	Śatapatha Brāhmaṇa
TaitS	Taittirīya Saṃhitā

19. Quelques participants au colloque (Pierre Bonnechere, Jan Bremmer) ont émis des réserves quant à l'applicabilité de notre schéma au sacrifice grec. Voilà une question qui mérite une recherche plus approfondie.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	
<i>Àgnes A. Nagy, Francesca Prescendi</i>	5
– I – Questions de définition	19
Le sacrifice humain à la croisée des <i>a priori</i> : quelques remarques méthodologiques	
<i>Pierre Bonnechere</i>	21
Observations sur l’anthropoctonie. Le débat sur les « sacrifices humains » en Égypte ancienne.	
<i>Youri Volokhine</i>	39
L’ordalie « primitive » entre sacrifice humain et peine de mort : sur les traces d’un mythe savant	
<i>Àgnes A. Nagy</i>	65
– II – Sacrifice humain vs sacrifice animal	89
<i>Humana, seu potius inhumana sacrificia.</i> Le sacrifice humain à la croisée des discours dans l’œuvre du polyhistor Johann Wilhelm Stucki (1542-1607)	
<i>Marc Kolakowski</i>	91
Des sacrifices humains dans l’Inde ancienne	
<i>Johannes Bronkhorst</i>	99
– III – Dossiers archéologiques	107
Gaulois et sacrifices humains : des textes antiques aux observations archéologiques	
<i>Gilbert Kaenel</i>	109
Sacrifice, violence rituelle et développement de l’État mochica dans le Pérou ancien	
<i>Steve Bourget</i>	117
Le Cimetière royal d’Ur : état de la question	
<i>Anne-Caroline Rendu Loisel</i>	133
	273

– IV – Sacrifice humain et christianisme	147
La tradition du dernier repas de Jésus au 1 ^{er} siècle : de la réalité historique à la réalité liturgique	
<i>Simon C. Mimouni</i>	149
Early Christian Human Sacrifice between Fact and Fiction	
<i>Jan N. Bremmer</i>	165
King Aun and the Witches	
<i>Bruce Lincoln</i>	177
Sacrifice humain et Islande républicaine, le cas d'Óláfr Tryggvason	
<i>Nicolas Meylan</i>	195
– V – De l'historiographie à l'imagerie culturelle	207
Histoires de Moloch, le roi effroyable	
<i>Sergio Ribichini</i>	209
Du sacrifice du roi des Saturnales à l'exécution de Jésus	
<i>Francesca Prescendi</i>	231
La pratique du crime d'honneur : entre mythe et réalité	
<i>Aurore Schwab</i>	249
Réflexions conclusives	267
Le sacrifice des autres	
<i>Guy G. Stroumsa</i>	269

**BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES,
SCIENCES RELIGIEUSES**

vol. 105

J. Bronkhorst

Langage et réalité : sur un épisode de la pensée indienne

133 p., 155 x 240, 1999, PB, ISBN 978-2-503-50865-8

vol. 106

Ph. Gignoux (dir.)

Ressembler au monde. Nouveaux documents sur la théorie du macro-microcosme dans l'Antiquité orientale

194 p., 155 x 240, 1999, PB, ISBN 978-2-503-50898-6

vol. 107

J.-L. Achard

L'essence perlée du secret. Recherches philologiques et historiques sur l'origine de la Grande Perfection dans la tradition irNyng ma pa'

333 p., 155 x 240, 1999, PB, ISBN 978-2-503-50964-8

vol. 108

J. Scheid, V. Huet (dir.)

Autour de la colonne aurélienne. Geste et image sur la colonne de Marc Aurèle à Rome

446 p., 176 ill. n&b, 155 x 240, 2000, PB, ISBN 978-2-503-50965-5

vol. 109

D. Aigle (dir.)

Miracle et Karâma. Hagiographies médiévales comparées

690 p., 11 ill. n&b, 155 x 240, 2000, PB, ISBN 978-2-503-50899-3

vol. 110

M. A. Amir-Moezzi, J. Scheid (dir.)

L'Orient dans l'histoire religieuse de l'Europe. L'invention des origines.

Préface de Jacques Le Brun

246 p., 155 x 240, 2000, PB, ISBN 978-2-503-51102-3

vol. 111

D.-O. Hurel (dir.)

Guide pour l'histoire des ordres et congrégations religieuses (France, xv^e-xix^e siècles)

467 p., 155 x 240, 2001, PB, ISBN 978-2-503-51193-1

vol. 112

D.-M. Dauzet

Marie Odiot de la Paillonne, fondatrice des Norbertines de Bonlieu (Drôme, 1840-1905)

xviii + 386 p., 155 x 240, 2001, PB, ISBN 978-2-503-51194-8

vol. 113

S. Mimouni (dir.)

Apocryphité. Histoire d'un concept transversal aux religions du Livre

333 p., 155 x 240, 2002, PB, ISBN 978-2-503-51349-2

vol. 114

F. Gautier

La retraite et le sacerdoce chez Grégoire de Nazianze

iv + 460 p., 155 x 240, 2002, PB, ISBN 978-2-503-51354-6

vol. 115

M. Milot

Laïcité dans le Nouveau Monde. Le cas du Québec

181 p., 155 x 240, 2002, PB, ISBN 978-2-503-52205-0

vol. 116

F. Randaxhe, V. Zuber (éd.)

Laïcité-démocratie : des relations ambiguës

x + 170 p., 155 x 240, 2003, PB, ISBN 978-2-503-52176-3

vol. 117

N. Belayche, S. Mimouni (dir.)

Les communautés religieuses dans le monde gréco-romain. Essais de définition

351 p., 155 x 240, 2003, PB, ISBN 978-2-503-52204-3

vol. 118

S. Lévi

La doctrine du sacrifice dans les Brahmanas

xvi + 208 p., 155 x 240, 2003, PB, ISBN 978-2-503-51534-2

vol. 119

J. R. Armogathe, J.-P. Willaime (éd.)

Les mutations contemporaines du religieux

viii + 128 p., 155 x 240, 2003, PB, ISBN 978-2-503-51428-4

vol. 120

F. Randaxhe

L'être amish, entre tradition et modernité

256 p., 155 x 240, 2004, PB, ISBN 978-2-503-51588-5

vol. 121

S. Fath (dir.)

Le protestantisme évangélique. Un christianisme de conversion

xii + 379 p., 155 x 240, 2004, PB, ISBN 978-2-503-51587-8

vol. 122

Alain Le Boulluec (dir.)

À la recherche des villes saintes

viii + 184 p., 155 x 240, 2004, PB, ISBN 978-2-503-51589-2

vol. 123

I. Guermeur

Les cultes d'Amon hors de Thèbes. Recherches de géographie religieuse

xii + 664 p., 38 ill. n&b, 155x240, 2005, PB, ISBN 978-2-503-51427-7

vol. 124

S. Georgoudi, R. Koch-Piettre, F. Schmidt (dir.)

La cuisine et l'autel. Les sacrifices en questions dans les sociétés de la Méditerranée ancienne

xviii + 460 p., 23 ill. n&b, 155 x 240. 2005, PB, ISBN 978-2-503-51739-1

vol. 125

L. Châtellier, Ph. Martin (dir.)

L'écriture du croyant

viii + 216 p., 155 x 240, 2005, PB, ISBN 978-2-503-51829-9

vol. 126 (Série "Histoire et prosopographie" n° 1)

M. A. Amir-Moezzi, C. Jambet, P. Lory (dir.)

Henry Corbin. Philosophies et sagesse des religions du Livre

251 p., 6 ill. n&b, 155 x 240, 2005, PB, ISBN 978-2-503-51904-3

vol. 127

J.-M. Leniaud, I. Saint Martin (dir.)

Historiographie de l'histoire de l'art religieux en France à l'époque moderne et contemporaine. Bilan bibliographique (1975-2000) et perspectives

299 p., 155 x 240, 2005, PB, ISBN 978-2-503-52019-3

vol. 128 (Série "Histoire et prosopographie" n° 2)

S. C. Mimouni, I. Ullern-Weit   (dir.)

Pierre Geoltrain ou Comment « faire l'histoire » des religions ?

398 p., 1 ill. n&b, 155 x 240, 2006, PB, ISBN 978-2-503-52341-5

vol. 129

H. Bost

Pierre Bayle historien, critique et moraliste

279 p., 155 x 240, 2006, PB, ISBN 978-2-503-52340-8

vol. 130 (Série "Histoire et prosopographie" n° 3)

L. Bansat-Boudon, R. Lardinois (dir.)

Sylvain Lévi.   tudes indiennes, histoire sociale

ii + 536 p., 9 ill. n&b, 155 x 240, 2007, PB, ISBN 978-2-503-52447-4

vol. 131 (Série "Histoire et prosopographie" n° 4)

F. Laplanche, I. Biagioli, C. Langlois (dir.)

Autour d'un petit livre. Alfred Loisy cent ans après

351 p., 155 x 240, 2007, PB, ISBN 978-2-503-52342-2

vol. 132

L. Oreskovic

Le diocèse de Senj en Croatie habsbourgeoise, de la Contre-Réforme aux Lumières

vii + 592 p., 6 ill. n&b, 155 x 240, 2008, PB, ISBN 978-2-503-52448-1

vol. 133

T. Volpe

Science et théologie dans les débats savants du xvii   siècle : la Genèse dans les Philosophical Transactions et le Journal des savants (1665-1710)

472 p., 10 ill. n&b, 155 x 240, 2008, PB, ISBN 978-2-503-52584-6

vol. 134

O. Journet-Diallo

Les créances de la terre. Chroniques du pays Jamaat (J  ola de Guinée-Bissau)

368 p., 6 ill. n&b, 155 x 240, 2007, PB, ISBN 978-2-503-52666-9

vol. 135

C. Henry

La force des anges. Rites, hiérarchie et divinisation dans le Christianisme Céleste (Bénin)

276 p., 155 x 240, 2009, PB, ISBN 978-2-503-52889-2

vol. 136

D. Puccio-Den

Les théâtres de "Maures et Chrétiens". Conflits politiques et dispositifs de réconciliation (Espagne, Sicile, xv^e-xx^e siècle)

240 p., 155 x 240, 2009, PB

vol. 137

M. A. Amir-Moezzi, M. M. Bar-Asher, S. Hopkins (dir.)

Le shī'isme imāmīte quarante ans après. Hommage à Etan Kohlberg

445 p., 155 x 240, 2008, PB, ISBN 978-2-503-53114-4

vol. 138

R. Koch-Piettre (dir.)

Architecturer l'invisible. Autels, ligatures, écritures

430 p., 155 x 240, 2009, PB, 978-2-503-53172-4

vol. 139

M. Yahia

Šāfi'ī et les deux sources de la loi islamique

552 p., 155 x 240, 2009, PB

vol. 140

A. A. Nagy

Qui a peur du cannibale? Récits antiques d'anthropophages aux frontières de l'humanité

306 p., 155 x 240, 2009, PB, ISBN 978-2-503-53173-1

vol. 141 (Série "Sources et documents" n° 1)

C. Langlois, C. Sorrel (dir.)

Le temps des congrès catholiques. Bibliographie raisonnée des actes de congrès tenus en France de 1870 à nos jours.

448 p., 155 x 240, 2010, PB, ISBN 978-2-503-53183-0

vol. 142 (Série "Histoire et prosopographie" n° 5)

M. A. Amir-Moezzi, J.-D. Dubois, C. Jullien et F. Jullien (éd.)

Pensée grecque et sagesse d'orient. Hommage à Michel Tardieu

752 p., 156 x 234, 2009, ISBN 978-2-503-52995-0

vol. 143.

B. Heyberger (éd.)

Orientalisme, science et controverse : Abraham Ecchellensis (1605-1664)

240 p., 156 x 234, 2010, ISBN 978-2-503-53567-8

vol. 144.

F. Laplanche (éd.)

Alfred Loisy. La crise de la foi dans le temps présent (Essais d'histoire et de philosophie religieuses)

735 p., 156 x 234, 2010, ISBN 978-2-503-53182-3

vol. 145

J. Ducor, H. Loveday

Le sūtra des contemplations du buddha Vie-Infinité. Essai d'interprétation textuelle et iconographique

474 p., 156 x 234, 2011, ISBN 978-2-503-54116-7

vol. 146

N. Rago, S. Peperstraete, G. Olivier (dir.)
La quête du Serpent à Plumes. Arts et religions de l'Amérique précolombienne. Hommage à Michel Graulich
491 p., 156 x 234, 2011, ISBN 978-2-503-54141-9

vol. 147

C. Borghero
Les cartésiens face à Newton. Philosophie, science et religion dans la première moitié du XVIII^e siècle
164 p., 156 x 234, 2012, ISBN 978-2-503-54177-8

vol. 148

F. Jullien, M. J. Pierre (dir.)
Monachismes d'Orient. Images, échanges, influences. Hommage à Antoine Guillaumont
348 p., 156 x 234, 2012, ISBN 978-2-503-54144-0

vol. 149

P. Gisel, S. Margel (dir.)
Le croire au cœur des sociétés et des cultures. Différences et déplacements.
244 p., 156 x 234, 2012, ISBN 978-2-503-54217-1

vol. 150

J.-R. Armogathe
Histoire des idées religieuses et scientifiques dans l'Europe moderne. Quarante ans d'enseignement à l'École pratique des hautes études.
227 p., 156 x 234, 2012, ISBN 978-2-503-54488-5

vol. 151

C. Bernat, H. Bost (dir.)
Énoncer/Dénoncer l'autre. Discours et représentations du différend confessionnel à l'époque moderne.
451 p., 156 x 234, 2012, ISBN 978-2-503-54489-2

vol. 152

N. Sihlé
Rituels bouddhiques de pouvoir et de violence. La figure du tantrisme tibétain.
343 p., 156 x 234, 2012, ISBN 978-2-503-54470-0

vol. 153

J.-P. Rothschild, J. Grondeux (dir.)
Adolphe Franck. Philosophe juif, spiritualiste et libéral dans la France du XIX^e siècle.
234 p., 156 x 234, 2012, ISBN 978-2-503-54471-7

vol. 154 (Série "Histoire et prosopographie" n° 7)

S. d'Intino, C. Guenzi (dir.)
Aux abords de la clairière. Études indiennes et comparées en l'honneur de Charles Malamoud.
295 p., 156 x 234, 2012, ISBN 978-2-503-54472-4

vol. 155

B. Bakhouche, I. Fabre, V. Fortier (dir.)

Dynamiques de conversion : modèles et résistances. Approches interdisciplinaires.

205 p., 156 x 234, 2012, ISBN 978-2-503-54473-1

vol. 156 (Série "Histoire et prosopographie" n° 8)

C. Zivie-Coche, I. Guermeur (éd.)

«Parcourir l'éternité». Hommages à Jean Yoyotte

900 p. env., 156 x 234, ISBN 978-2-503-54474-8

vol. 157

E. Marienberg (éd. et trad.)

La Baraïta de-Niddah. Un texte juif pseudo-talmudique sur les lois religieuses relatives à la menstruation

235 p., 156 X 234

vol. 158

Gérard Colas

Penser l'icône en Inde ancienne

221 p., 156 X 234

Réalisation : Cécile Guivarch